

***Il Paganesimo nella letteratura dell'Ottocento* [actes des journées d'étude de Sant'Arcangelo di Romagna, 22-23 septembre 2006], a cura di Paolo Tortonese, introduzione di Mariolina Bongiovanni Bertini, Roma, Bulzoni, coll. I libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta, 2009. Un vol. de 300 p.**

Par la diversité et la qualité des articles qui le composent, cet ouvrage apporte une riche contribution à l'exploration des rapports entre la littérature européenne du XIX<sup>e</sup> siècle et le paganisme antique. L'introduction de Mariolina Bongiovanni Bertini, accompagnée d'une note bibliographique, situe le débat dans son contexte historique, philosophique et esthétique, en soulignant l'impact des œuvres de Gibbon et de Winckelmann et de la redécouverte de Pompéi sur la création littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle. Les onze articles qui constituent le recueil suivent un fil chronologique. Plusieurs grands axes se dégagent.

L'Antiquité apparaît comme un continent perdu et idéalisé. Sergio Corrado analyse la « dialectique de la modernité » chez Goethe, qui fait du paganisme gréco-latin un modèle fondateur et un rempart contre les errements de la société contemporaine. Franco D'Intino traque dans l'œuvre de Leopardi les traces d'un « crypto-paganisme » dans lequel se réfugie la sensibilité romantique opprimée par le rationalisme. D'un point de vue général, Federico Vercellone montre comment le modèle d'organisation de la mythologie antique met en relief l'absence de mythologie du monde moderne et par là même son néant métaphysique. L'Antiquité fournit aussi des modèles littéraires : Enrica Villari examine la composition des deux derniers romans de Thomas Hardy, *Tess of the D'Urbervilles* et *Jude the Obscure*, dont le « tragique moderne », s'inspirant directement du tragique antique, dramatise l'antagonisme entre la chair et l'esprit.

Le XIX<sup>e</sup> siècle voit éclore différentes tentatives de concilier le paganisme antique avec les fondements judéo-chrétiens de la civilisation occidentale. Gabrielle Chamarat-Malandain propose un parcours de l'œuvre de Nerval, hantée par la recherche de l'« âme universelle » et dans laquelle le christianisme s'inscrit dans le prolongement des cultes païens. Daniela Rizzi consacre une étude aux écrivains russes de « l'Âge d'argent » (Ivanov, en particulier), qui s'approprient l'héritage de la Grèce antique pour aboutir à un syncrétisme pagano-chrétien.

Une frange importante de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle remet cependant en cause l'idéalité du monde païen. Serge Zenkine souligne l'ambiguïté de l'imagerie associée à l'Antiquité, paradis perdu mais aussi gouffre infernal dont la Vénus d'Ille est l'une des figures emblématiques. Cette ambiguïté, comme le montre Luca Pietromarchi, est au cœur des *Fleurs du mal* : au symbolisme panthéiste d'*Élévation* répond la désillusion d'*Un voyage à Cythère*, où le pendu est le double allégorique du poète tenté par les mirages du néopaganisme. Dès 1852, Baudelaire dénonce dans un article polémique l'hérésie de « l'école païenne », dont Paolo Tortonese dessine les contours : en exaltant la beauté classique, Nerval, Heine, Gautier, Banville et Louis Ménard se coupent des racines chrétiennes du monde moderne.

Si elle se tourne parfois avec ferveur vers l'Antiquité, la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle reste donc critique à son égard. L'exégèse de *Daphné* par Patrick Labarthe éclaire le point de vue de Vigny : fable de l'agonie du paganisme à la veille du triomphe du christianisme, *Daphné* suggère que l'Antiquité est définitivement engloutie et n'existe plus que par la représentation symbolique qu'en donnent les écrivains et les artistes. Dans une perspective différente, Bertrand Marchal interprète *Les Dieux antiques* de Mallarmé et *L'Après-midi d'un faune* comme les illustrations d'une redéfinition du rapport entre poésie et mythologie : en récrivant les mythes antiques, la poésie moderne se livre à une « archéologie du langage » et jette un regard réflexif sur ses origines.